# *Section de Bruxelles à Malines,*

(Inaugurée le 5 Mai 1835.)

**BRUXELLES.** — L'idée qui a présidé à la construction du grand railway national étant la réunion de l'Escaut au Rhin par la voie de communication la plus directe, la ville de Malines est devenue le centre des différentes lignes; toutefois Bruxelles qui à titre de capitale, aurait pu aspirer à cet honneur, a pris de fait le rang de centre de l'exploitation. C'est de là que part, c'est là qu'arrive la plus grande partie des voyageurs. Ainsi pendant les dix premiers mois de 1839, le bureau de Bruxelles a fourni à lui seul 371,000 voyageurs, le quart du nombre total.

La situation salubre de cette ville sur une côte rapide qui fait face à l'ouest et dont le pied est baigné par les bras de la Senne, ses charmants alentours, la proximité de la forêt de Soigne, y attirèrent de bonne heure les souverains du pays; depuis Charles de France, nommé duc de Basse-Lotharingie en 976, elle a toujours été la résidence favorite des comtes, des ducs et des rois et en leur absence des gouverneurs-généraux. Réduite au rang de chef-lieu de département sous la domination française, elle devint par suite de la création du royaume des Pays-Bas, l'une des deux résidences royales et par la révolution de 1830, capitale de la Belgique indépendante et siège des grands corps de l'état.

Depuis vingt ans la ville de Bruxelles a pris des accroissements très considérables; son enceinte devenue trop resserrée est maintenant entourée de faubourgs dont la plupart ont une population supérieure à celle de mainte petite ville; l'intérieur des murs contient 106,000 ames, l'extérieur c'est-à-dire la banlieue, plus de quarante mille. L'industrie et surtout la fabrication des dentelles et la carosserie y est très florissante; les brasseries, les imprimeries de coton, les fabriques d'indiennes, de machines à vapeur, les teintureries, les tanneries, la typographie, y occupent aussi un grand nombre de bras. Deux canaux et treize chaussées mettent Bruxelles en relations avec le reste du pays. Le premier canal, celui de Willebroek, commencé en 1551 et achevé dix ans après, la joint au Rupel et à l'Escaut; le second, celui de Charleroy, amène depuis 1831 les houilles, les pierres, les pavés que produit en

abondance le Hainaut. Entre un grand nombre d'institutions destinées à vivifier le commerce, nous nous contenterons de citer la Société générale pour favoriser l'industrie nationale, la Société de commerce, la Société nationale, la Société des hauts-fourneaux, forges et usines du Luxembourg, la Banque de Belgique, etc.

La présence presque continuelle de tous les grands corps de l'état a fait élever à différentes époques des monuments splendides. Les édifices civils les plus remarquables sont :

Le palais du Roi, formé de deux ailes, réunies par un porche en saillie composé de 5 arcades au-dessus desquelles s'élèvent 6 colonnes corinthiennes chacune d'un seul bloc. Sa simplicité extérieure ne laisse guère deviner la magnificence et la richesse des appartements.

Le palais du prince d'Orange, construit en pierres bleues et blanches, éclipsait le précédent, par la somptuosité de sa décoration intérieure, mais depuis l'acceptation du traité des 24 articles, une grande partie de l'ameublement et les magnifiques toiles de Raphaël, de Léonard de Vinci, d'André Del Sarte, du Pérugin, de Holbein, de Rubens, de Van Dyck, de Rembrandt, de Van Huysum, de Backhuyzen, de Vélasquez qui tapissaient ses murs ont été transportés en Hollande.

Le palais de la Nation où se tiennent les séances du sénat et de la chambre des représentants a été bâti en 1779 sur les dessins de Guimard pour servir aux réunions du conseil de Brabant. Sa façade est ornée d'un bas-relief du sculpteur Godecharles représentant Thémis protégeant l'innocence et foudroyant le crime.

Le palais de Justice où sont conservées les archives du royaume, et l'hôtel de la Monnaie ne présentent guère d'intérêt, mais l'hôtel-de-ville, est une des constructions les plus splendides de la Belgique. L'aile qui fait face au grand marché, commencée en 1402, est bâtie dans le style gothique tertiaire et surmontée d'une tour pyramidale percée à jour. Celle-ci s'élève à 364 pieds avec une légèreté admirable et supporte la statue en cuivre de S$^{t}$-Michel, haute de dix-sept pieds, qui tourne au moindre vent. La partie moderne de l'hôtel-de-ville, et surtout l'aile du fond où se tenaient les séances des états de Brabant, est décorée de tapisseries de haute lice façon de Bruxelles, de portraits en pied des anciens souverains et de plusieurs plafonds peints par Janssens.

Le principal monument religieux est l'église des SS. Michel et Gudule, où un chapitre fut institué en 1047 par Lambert II, comte de Louvain. Cet édifice, dont la plus grande partie date des XIII$^{e}$ et XIV$^{e}$ siècles est orné de deux hautes tours carrées; ses magnifiques vitraux, sa chaire sculptée par Verbruggen, les tombeaux qui ornent les chœurs, surtout le monument du comte Frédéric De Mérode, par Geefs, méritent d'être vus.

L'église de la Chapelle, bâtie en partie dans le style roman, en partie dans l'architecture ogivale, renferme plusieurs monu-

ments funéraires de la famille Spinola, du doyen Annecessens, du peintre Lens, une chaire représentant Elie dans le désert et quelques beaux tableaux de Crayer.

Notre Dame des Victoires au Sablon, fondée par les arbalétriers de la ville en l'an 1304, est un bijou d'architecture. Elle renferme un grand nombre de tableaux parmi lesquels il en est qui datent de l'époque même de l'invention de la peinture à l'huile, beaucoup de statues de différentes époques, d'anciens bas-reliefs et plusieurs tombeaux remarquables. Les princes de la Tour Taxis y ont fait bâtir deux chapelles ornées avec magnificence, surtout celle de Ste-Ursule, où plusieurs membres de cette illustre famille sont ensevelis.

Les autres édifices consacrés au culte, sont : St-Jacques sur Caudenberg, bâti dans le style moderne avec une simplicité de bon goût, St-Nicolas, Ste-Catherine, St-Jean-Baptiste au Béguinage où se trouvent quelques beaux tableaux, etc. Les réformés ont plusieurs temples et les juifs une synagogue.

Les établissements d'instruction et les institutions consacrées aux sciences et aux arts, sont nombreux à Bruxelles. Il y a une académie royale des sciences et belles-lettres, un observatoire, une université, fondée et soutenue par des particuliers, un athénée, une école militaire, une école vétérinaire, une école de commerce et d'industrie, une école normale, une académie des beaux-arts, un conservatoire de musique, deux théâtres, etc. Des collections considérables sont réunies au musée et dans le palais des arts et de l'industrie, qui lui est contigu. Le musée qui a longtemps été l'hôtel des comtes de Nassau renferme : la bibliothèque de la ville, contenant près de 150,000 ouvrages imprimés, on y arrive par un vaste escalier au pied duquel est la statue en marbre d'Hercule, chef-d'œuvre de Delvaux; la bibliothèque royale des manuscrits dite des ducs de Bourgogne, où parmi plus de 16,000 ouvrages, un grand nombre offrent des vignettes admirables; la galerie de tableaux, renfermant environ 450 objets d'art; plusieurs toiles de Rubens et la galerie dite des Gothiques qui contient une centaine de compositions des maîtres du XVe et du XVIe siècles en sont les parties capitales; le cabinet d'histoire naturelle et de physique. Dans l'ancienne chapelle des comtes de Nassau, bâtie au XIVe siècle, sont exposées les œuvres du sculpteur Kessels achetées par le gouvernement. Le palais de l'industrie, outre une collection très curieuse d'instrumens et de modèles de toute espèce, contient la bibliothèque royale (section des imprimés), formée en grande partie par la bibliothèque de feu Mr Van Hulthem.

Plusieurs particuliers possèdent des richesses qui feraient honneur à des souverains. Nous citerons entr'autres : les collections de tableaux du duc d'Aremberg, du prince de Ligne, du comte Coghen, de Mr Maleck de Wertenfels, le cabinet de curiosités en tout genre de Mr Robyns, les bibliothèques de MM. De Roovere et de Jonghe, l'établissement géographique de Mr Vandermaelen,

où se trouvent réunis un cabinet d'histoire naturelle, riche surtout en minéraux, fossiles et coquilles, une bibliothèque considérable, des collections de cartes, de plans, de renseignements manuscrits, des serres peuplées des plantes les plus rares des deux continents; des locaux distincts sont destinés aux ateliers où se gravent et s'impriment des cartes géographiques.

Les établissements de bienfaisance sont nombreux dans toutes les villes de la Belgique; Bruxelles sous ce rapport n'a rien à envier à ses sœurs. L'hôpital St-Pierre, l'hôpital St-Jean, pour lequel on a construit en face du jardin botanique, des bâtimens splendides, le grand hospice, les hospices réunis, le refuge de Pachéco, destiné à des veuves d'anciens militaires, les hospices de Ste-Gertrude, des Ursulines, de la maternité, des enfans trouvés, des orphelines, sont tenus avec un soin admirable. L'hospice de Ste-Gertrude a cela de remarquable qu'il n'est soutenu que par les dons recueillis dans les estaminets.

Les plus jolies places de Bruxelles sont : la grande place, une des plus belles sans contredit de la Belgique; l'hôtel-de-ville, le bâtiment appelé la maison du roi, qui lui fait face et qui est bâti dans le style de la renaissance, les maisons des anciens corps de métiers, toutes rebâties après le bombardement qui détruisit en l'an 1694 une grande partie centre de la ville, forment un coup-d'œil varié et pittoresque, où s'entremêlent quatre genres d'architecture différents; la place Royale, dont les bâtimens réguliers date de 1776; la place de St-Michel aujourd'hui place des Martyrs, où sont ensevelies les victimes des journées de septembre 1830 et au milieu de laquelle s'élève la statue de la Belgique en marbre blanc, par Geefs; la place du grand Sablon, qu'orne une fontaine élevée en 1751 par ordre de lord Aylesbury; la place de la monnaie qu'embellissent le grand théâtre, l'hôtel de la Monnaie, la bourse et plusieurs beaux cafés. La plus belle rue est la rue Royale, qui a près d'une demi-lieue de long et dans laquelle on voit la statue du général Belliard; les plus commerçantes, celles de la Madelaine, du Marché-aux-Herbes, des Fripiers. N'oublions pas de mentionner le Manneken-pis, petite statue-fontaine en bronze, par Duquesnoy, pour laquelle les bruxellois ont une vénération particulière.

Peu de villes ont d'aussi belles promenades que la capitale de la Belgique. Le Parc, entouré de quatre rues magnifiques, l'Allée-Verte qui longe l'espace d'une demi-lieue le canal de Willebroek, les Boulevards qui entourent la ville d'une triple et quadruple rangée d'arbres, ont une célébrité européenne. Les alentours et surtout le village de Boitsfort et les hauteurs voisines d'Uccle, offrent des sites admirables, des vallons délicieux. Tervueren, où le prince d'Orange possède un joli pavillon et un vaste parc, Waterloo à jamais célèbre depuis la bataille du 18 juin 1815, sont d'ailleurs des lieux que nul voyageur ne peut s'exempter de visiter.

La station du nord était d'abord située hors de la porte de Laeken, dans un faubourg qui présente aujourd'hui l'aspect d'une petite ville, mais la difficulté d'acquérir des terrains aux environs et les offres avantageuses d'une société de capitalistes ont décidé le gouvernement à décréter l'établissement d'une station spécialement destinée aux voyageurs, dans le prolongement de la Longue-rue-Neuve, au pied du jardin botanique. Un embranchement de 2,000 mètres la relie au grand railway près de Monplaisir, et en outre un second raccordement, suivant le boulevard, joint la ligne du nord à la ligne du midi en passant par les portes du Rivage, de Flandre, de Ninove et d'Anderlecht.

Lorsqu'on a pris sa place dans le convoi, lorsqu'on a entendu sonner la cloche de départ, lorsque la locomotive a d'un choc ébranlé l'immense poids qui lui est attaché, on voit fuir d'un côté la chaussée de Laeken, les arbres de l'Allée-Verte, le canal de Bruxelles à Willebroeck et de l'autre côté les innombrables maisons éparpillées sur la côte depuis la porte de Schaerbeek jusqu'à l'église du village de ce nom. Bientôt on dépasse les fourneaux où la houille est changée en coak; on se trouve dans la plaine de Monplaisir, où les courses de chevaux réunissaient tous les ans, à la kermesse de Bruxelles et aux fêtes de septembre, une multitude de cavaliers, de piétons et des équipages de toute espèce, depuis le carosse armoirié jusqu'à l'humble vigilante.

Un dôme qui s'élève vers l'ouest au milieu de plantations, annonce le palais de Laeken, bâti en 1782 par l'archiduc Albert de Saxe-Teschen gouverneur-général des Pays-Bas. Depuis cinquante ans qu'elles ont été les vicissitudes de cette résidence? Ses premiers propriétaires, l'archiduc Albert et sa femme Marie-Christine, ont dû l'abandonner lors de la révolution brabançonne; la république française la vendit comme domaine. Rachetée par Napoleon, elle a servi de palais d'été au roi Guillaume, et elle est aujourd'hui celui du roi des Belges.

Au-delà de Monplaisir, le chemin de fer parcourt jusqu'à Vilvorde une prairie immense que la Senne inonde périodiquement, en longeant à l'ouest le canal sur lequel on aperçoit Marly et Trois-Fontaines, hameaux où de charmantes guinguettes attirent les voyageurs; à l'est il suit une côte sur laquelle on aperçoit un grand nombre de maisons de campagnes et entr'autres sous Haeren celle de Mr le comte Vandernoot et sous Melsbroek, le château de Beaulieu.

**VILVORDE.** — On arrive à Vilvorde entre deux maisons de campagne. L'église de cette ville, dédiée à Notre-Dame et construite dans le style gothique, contient de belles stalles. La maison de détention, bâtie en 1776 par les états de Brabant, sur l'emplacement d'une prison d'état, construite en 1375 par ordre du duc Wenceslas, mérite d'être visitée. L'ordre et l'activité qui y règnent attestent en faveur de l'administration des prisons. A

quelque distance à l'ouest de Vilvorde, près de la route de Grimberghe, est situé le hameau de Borght, célèbre par l'inondation qui, au mois de juin 1839, vint subitement l'assaillir au milieu de la nuit, et surprenant les habitants dans les bras du sommeil, les ensevelit sous les ruines de leurs demeures.

Passé Vilvorde, le chemin de fer s'engage au milieu de terrains cultivés, il laisse à gauche Peuthy, Perck, dont on aperçoit au fond de l'horizon les vastes pépinières, le hameau d'Houthem, et à Elewyt le château de Steen qui a servi de demeure à Rubens, comme celui de Dry-Toren sous Perck a abrité Téniers. Plus loin le pays offre moins d'intérêt; Eppeghem, Weerde, Sempst dont l'église a été consacrée suivant les traditions par St-Lambert, évêque de Liége, apparaissent successivement au milieu du feuillage et après avoir dépassé le jardin Coloma, après avoir traversé le large et beau canal construit en 1750 par la ville de Louvain pour la relier au Rupel, on se trouve dans l'immense station centrale. Là sont réunis les ateliers nécessaires pour la réparation et l'entretien du matériel; là se joignent les voies qui conduisent à Bruxelles, à Ostende, à Anvers, à Liége; là se rencontrent quelquefois non par centaines, mais par milliers les voyageurs attirés par la fête patronale de l'une ou l'autre cité.

**MALINES.** — Malines dans le sein de laquelle on arrive par la nouvelle rue dite d'Egmond, parce qu'elle traverse en partie l'emplacement d'un hôtel qui a appartenu à ce vaillant et malheureux comte, est située admirablement à proximité de plusieurs grands cours d'eau et au milieu d'une plaine fertile. Cependant elle a longtemps été séparée des territoires qui l'entourent, elle a formé avec quelques villages une seigneurie particulière et cette circonstance, en la mettant à chaque instant en opposition avec ses voisins, a sans nul doute grandement entravé sa prospérité. Charles-le-Téméraire, Philippe-le-Bel, sa fille Marguerite d'Autriche, ont cependant préféré cette ville aux cités turbulentes du Brabant. Le premier l'a dotée d'un conseil suprême appelé parlement, mais supprimé à sa mort, le second y plaça un grand conseil de justice. Plus tard un archevêché y fut créé en 1559 par le pape Paul IV.

La ville de Malines a longtemps été surnommée l'heureuse, parce que les papes la gratifièrent en 1450 d'un jubilé solennel, et la propre, parce que ses rues et ses maisons sont généralement d'une propreté qui charme l'œil. Son enceinte contient 23,000 habitants; les principales branches de son industrie sont : la fabrication des dentelles qui portent son nom et qui sont renommées pour leur solidité, leur bon goût et la délicatesse de leurs dessins, des chapeaux de feutre, des chaises. Le commerce en grains, huiles, chanvre, lin et houblon y est considérable.

Les principaux monuments sont : l'hôtel-de-ville, le palais de l'archevêque, le séminaire archiépiscopal, le collége municipal, jadis commanderie de Pitzenbourg de l'ordre teuthonique, l'aca-

démie de dessin, qui a successivement servi d'hôtel-de-ville, de parlement, de palais du grand conseil jusqu'en 1616, et le tribunal, bâtiment dans lequel le grand conseil a tenu ses séances depuis cette année jusqu'à son abolition.

L'église métropolitaine de S$^{t}$-Rombaut, édifice commencé au XIII$^{e}$ siècle, ne fut achevé que vers la fin du XV$^{e}$. Sa tour carrée, commencée en 1452 et haute de 550 pieds, devait être surmontée d'une flèche très élevée, ce qui en aurait fait la plus haute de toutes les tours connues; elle renferme un beau carillon. Les ornements de l'intérieur de cette basilique répondent à la grandeur de son architecture. Qu'il nous suffise de citer la chasse en cuivre qui contient les restes du saint patron, la galerie de tableaux gothiques placée dans le pourtour du chœur, le Christ en croix, par Van Dyck, et les tombes des archevêques, surtout celle du prince de Méan, due au ciseau de M$^{r}$ Jéhotte.

A Notre-Dame on admire la Pêche miraculeuse de S$^{t}$-Pierre, vaste composition de Rubens; à S$^{t}$-Jean une Adoration des Mages et trois tableaux que ce peintre désignait comme ce qu'il avait fait de mieux; dans la sacristie de l'église du Béguinage, un admirable crucifix en ivoire de Duquesnoy. Citons encore Notre-Dame d'Hanswyck où se conserve une statue miraculeuse de la Vierge. Le dôme de cet édifice date de 1670.

Le jubilé de 25 ans de Notre-Dame d'Hanswyck, qui eut lieu en 1838, fut célébré par des fêtes superbes et entre autres par une cavalcade qui attira à Malines une foule inouïe de visiteurs. Les convois du chemin de fer arrivant à chaque heure de Bruxelles, de Gand, d'Anvers et de Louvain étaient composés d'un grand nombre de voitures et cependant malgré ce mouvement immense, il n'y eût aucun malheur à déplorer, tant les mesures avaient été bien prises par l'administration.

Revenus dans la station centrale de Malines, dont les bâtiments offrent un développement considérable, nous avons trois chemins à choisir : le premier long de cinq lieues aboutit à Anvers, le second se dirige vers l'ouest sur Gand, Bruges et Ostende, le troisième cotoye Louvain, traverse Tirlemont et s'arrête près Liége. L'un nous conduit vers la Hollande, l'autre vers l'Angleterre, le dernier vers l'Allemagne. Lequel parcourir le premier? Cette question est assez difficile à résoudre, car tous trois offrent également des sites pittoresques, des villes populeuses, des monuments vénérables par leur antiquité ou leurs souvenirs. Le grand nom de Rubens décide notre détermination, allons admirer les chefs-d'œuvres immortels que visitent tous les artistes de l'Europe et prenons place dans le convoi qui s'apprête à partir pour Anvers. Bientôt on entend le râle de la locomotive, les voitures s'ébranlent et on salue en partant la tour de S$^{t}$-Rombaut que d'épais ombrages viennent bientôt cacher à tous les yeux.